

un procès, jugé à Graz en juin 1899, lève tous les doutes. Le 4 mai 1899, la police de François-Joseph arrêtait le pasteur prussien Everling, dont les démarches avaient paru suspectes. On trouva sur lui un carnet de voyage, relatant toutes ses conversations, et des lettres fort explicites de dignitaires allemands et de fonctionnaires autrichiens. Ces papiers démontrant la complicité de MM. Fraiss et Polzer, de Graz, un procès leur fut fait. Les débats établirent de la façon la plus nette que la campagne protestante en Autriche n'est qu'un prétexte commode et habile pour dissimuler aux yeux des autorités autrichiennes la propagande prussophile.

C'est ce que devait avouer, quelques mois plus tard, le super-intendant Meyer, parlant à Braunschweig, à la réunion organisée par la Ligue évangélique pour la protection des intérêts allemands protestants, où il a dit : « Le véritable cri des protestants d'Autriche n'est pas *Los von Rom* (Rompons avec Rome), mais *Los von Oesterreich* (Rompons avec l'Autriche) (1).

En présence de déclarations aussi excessives, les *Nouvelles de Hambourg*, héritières de la répulsion de Bismarck pour le Pangermanisme, ont jugé nécessaire de protester. « Nous ne sommes nullement disposés à défendre certains discours tenus à l'assemblée générale de l'Union évangélique. Nous ne voudrions pas en particulier adopter le point de vue auquel on s'est placé pour adresser au gouvernement autrichien des critiques sur son attitude à l'égard du mouvement *Los von Rom*. Nous trouvons juste que les évangélistes protègent en Allemagne et en Autriche leurs coreligionnaires, comme le *Gustav-Adolf-Verein* le fait d'ailleurs depuis des années, mais le mouvement « *Los von*

Hochburg des Deutschthums und des Protestantismus bilde. Der Protestantismus hat eine stählende und schützende Kraft mit ihm werden wir siegen. » Cité par la *Politik* de Prague, 19 juillet 1900.

(1) V. le n° 55 des *Braunschweiger Neueste Nachrichten*, 1900.